

Nous décidâmes que l'Ambassadeur devait avoir une chambre à lui seul, alors que Jean Désy et Hume se partagerait une chambre, tandis que Norman et moi hériterions de l'autre. Dans notre chambre, nous trouvâmes une femme de chambre en train de battre un oreiller crasseux avant de le remettre en place. Elle nous signala "que c'était la cinquième fois aujourd'hui qu'elle faisait ce lit" et nous demanda d'un air ahuri: "Allez-vous partager la même chambre, messieurs?" Elle quitta les lieux l'air toujours estomaqué. Norman, apparemment pas du tout dérouté par la situation, s'écrasa avec un soupir de soulagement dans la seule chaise disponible et se mit à lire le journal. Les autres membres du groupe n'étaient pas d'humeur à philosopher. Hume et Jean eurent tôt fait de m'encercler et de me demander avec véhémence: "Pourquoi les avaii-je attirés dans ce bordel? Est-ce que je me croyais drôle?" Je suggérai que nous allions nous restaurer afin de nous éclaircir l'esprit. La salle à manger, aux murs de contre-plaqué était bondée de couples dansant au son d'une radio beuglante. Après avoir attendu un bon moment, on nous fit l'aumône d'une table sise dans un coin où nous ûmes toutes les misères du monde à nous entasser. Survint une serveuse, l'air plutôt gentille: "Qui sont ces filles?" hasardais-je, "et ces matelots? D'où viennent-ils?" Et elle me répondre: "disons qu'il s'agit d'une sorte de lieu de rendez-vous pour les gars qui viennent des bateaux et les filles qui travaillent tout près à l'usine d'avion." Sur les entrefaits, l'Ambassadeur français commençait à montrer des signes infaillibles d'agacement contenu, au fur et à mesure qu'il dévovrait le menu "gastronomique" qu'on lui avait remis. N'en pouvant plus, il lu tout haut: "Soupe aux tomates, hamburger au fromage, délices au hamburger, jambon à l'hawaiienne aux ananas." Quant à moi, annonça-t-il "je me contenterai d'une omelette ordinaire." Jean Désy, sentant que l'atmosphère s'alourdissait rapidement, tapa de main pour appeler la serveuse et lui demanda d'une voix faussement enjouée "la carte des vins, au plus vite; nous boirons du champagne." La serveuse dérouté lui répondit: "Carte de vins? Jamais entendu parler de cela! Mais je sais qu'on a un petit vin rosé et mousseux à part ça." "Apportez-en et en quantité" dit Jean qui refusait de se laisser décontenancer par pareil contretemps. Le vin n'était pas trop mauvais: fruité, avec aussi un goût de tôle, mais nous sûmes malgré tout en faire usage.

L'espace de quelques verres, le moral se raplomba et nous nous mîmes à rire de nos déboires. Puis vint l'omelette, enfin ce qui en tenait lieu. Son Excellence n'eut qu'à la toucher du bout de la fourchette pour constater les dégâts et s'affala au fond de sa chaise. "Ça une omelette, vous appelez ça une omelette!" s'exclama-t-il, incrédule. Il haussa les épaules, secoua la tête et s'affala cette fois-ci pour de bon. Ce à quoi Jean Désy, sans doute gêné d'avoir fait subir pareil traitement à son collègue français, se leva d'un bond, empoigna l'assiette contenant l'omelette fautive et déclara: "J'irai me plaindre au chef en personne pour ce scandale." Sur ce, il se jeta à travers la foule des danseurs, se fraya un chemin jusqu'à la porte battante menant à l'intérieur des cuisines. Il y eu quelques instants d'un silence gêné à notre table, puis la porte battante s'ouvrit à nouveau pour laisser place à Jean Désy,